

NON AUX GUERRES IMPÉRIALISTES AU MOYEN-ORIENT, NON À LA PARTICIPATION FRANÇAISE !

Alors que les bombardements sur l'Iran se poursuivent, avec de nombreuses victimes civiles, plus de 1 200 morts à l'heure où nous écrivons, Netanyahu a lancé une nouvelle offensive contre le Liban : déjà plus de 217 morts, 300 000 personnes ont dû fuir leur maison et désormais l'armée israélienne ordonne aux habitants d'évacuer la banlieue sud de Beyrouth qui compte 700 000 habitants. Le ministre des Finances israélien, Bezalel Smotrich, l'a déclaré sans détour : « *Bientôt la banlieue sud de Beyrouth ressemblera à Khan Younés* » en référence à la ville de la bande de Gaza détruite lors du génocide des Palestiniens.

UNE GUERRE DE MAINTIEN DE L'ORDRE IMPÉRIALISTE

Même cynisme du côté des États-Unis concernant l'Iran : le ministre de la Défense, Pete Hegseth, vient d'affirmer que l'intervention en cours n'avait rien à voir avec « *un exercice de construction de la démocratie* ». Comme au Venezuela, les États-Unis veulent décider du successeur de Khamenei. L'intensité des bombardements en Iran, ciblant même écoles et hôpitaux, montrent les véritables intentions des dirigeants impérialistes : mettre au pas un régime osant ne pas s'aligner sur les intérêts des États-Unis et qui, tout comme le Venezuela, fournissait la Chine en pétrole. Mais aussi terroriser des populations révoltées par leur sort : les Iraniens qui venaient une fois de plus de se soulever contre leur dictature. Au Sud Liban, l'État israélien veut semer la mort et la terreur, comme à Gaza. Alors, lorsque Trump parle des milices kurdes comme de possibles alliés pour éviter d'envoyer des troupes au sol, difficile de ne pas se souvenir que ce sont les mêmes dirigeants impérialistes qui viennent d'abandonner les Kurdes de Syrie aux milices islamistes du nouveau dirigeant syrien al-Charaa.

NON À LA PARTICIPATION FRANÇAISE !

Macron, lui, après avoir déclaré que « *l'Iran porte la responsabilité première de cette situation* », a dénoncé les « *risques d'embrasement* » et les « *bombardements indisciplinés* »... de l'Iran ! Il a annoncé l'envoi du porte-

avion *Charles-de-Gaulle* en Méditerranée orientale, officiellement pour protéger les installations militaires à Chypre, ainsi que l'activation de systèmes de défense antiaérienne et la mobilisation des avions Rafale stationnés aux Émirats arabes unis. L'impérialisme français, qui considère le Liban comme sa chasse-gardée, avale des couleuvres face à l'intervention israélienne, mais s'aligne totalement, engageant son armée derrière l'offensive de Trump et Netanyahu. Une manière de rappeler qu'il a des intérêts dans la zone, à commencer par de nombreux accords de coopération militaire, avec les Émirats, le Qatar, le Koweït, la Jordanie... et qu'il compte bien participer au festin du pillage impérialiste, même à une échelle plus modeste !

CONTRE L'IMPÉRIALISME ET LA GUERRE : NOTRE INTERNATIONALISME !

L'agressivité des impérialistes précipite le monde dans une folie guerrière. Avant de nous envoyer en guerre tout court, c'est déjà une guerre sociale que nous mènent les capitalistes, à coup de coupes dans les budgets sociaux pour mieux augmenter les dépenses militaires. Mais nous ne sommes pas impuissants face à cette bande de criminels prêts aux pires guerres et aux pires massacres pour préserver leurs profits. En Iran, au Liban, en Palestine, comme aux États-Unis ou ici, c'est nous, les travailleurs et travailleuses, qui faisons tourner cette société, qui avons les mêmes intérêts, et c'est ce qui fait notre force !

C'est notamment ce refus d'un monde de guerre, et l'affirmation de notre solidarité internationale de travailleurs et de travailleuses que nous proposons d'exprimer le 15 mars prochain, en votant pour les listes du NPA-R, ou pour les listes de Lutte ouvrière dans les villes où nous ne sommes pas présents. Un geste de colère et de révolte face à la barbarie du monde capitaliste.

LES PRIX AUGMENTENT, AUGMENTONS LA GRÈVE !

Essence, santé, gaz : tout augmente. 100 euros net, c'est le minimum pour vivre. Nos sommes fiers de notre mouvement et préparons son deuxième rebond. Partout, le patronat propose des augmentations ridicules, tout en amassant des profits. Pour tout le monde le coût de la vie augmente. À Cenexi, nous ne nous laissons pas duper par la politique de la sourde oreille de la direction ! Notre force est dans notre nombre, et dans nos grèves. Le 24, à nous de serrer les rangs, de nous retrouver et de construire collectivement notre grève pour les faire reculer.

QUIN QUIN

Le directeur du liquide découvre que lorsque les ouvriers arrêtent de travailler, la production ne fonctionne pas. Merci de nous rappeler la force des travailleurs. Si certains collègues doutaient de l'utilité de la grève, l'énergie déployée par la direction pour lutter contre achèvera de les convaincre de rejoindre le mouvement. Mais si le directeur du liquide souhaite renoncer à son salaire et travailler sur ligne en horaires d'équipes, il sera plus utile qu'à brasser de l'air comme un ventilateur.

LES CAISSES SONT VIDES... VRAIMENT ?

Hier, les chefs ont réuni le solide au grand complet pour expliquer à quel point Cenexi n'avait plus d'argent, et que la grève risquait de faire couler la boîte. Et on devrait les croire sur parole ? Alors qu'ils se gardent bien de nous montrer les comptes de l'entreprise et de nous dire le salaire du PDG ? Manque de bol, un nouvel article est paru dans la presse économique pour vanter la santé financière de Gland Pharma grâce au rebond de Cenexi. Et nous, c'est toujours minimum 100 euros net qu'il nous faut !

LA POMPE À FRIC

Un cinquième du pétrole mondial transite par le détroit d'Ormuz. En réaction aux bombardements américains et israéliens, l'Iran en bloque l'accès, ce qui a provoqué une hausse du prix du baril. La grande distribution a déjà répercuté les coûts sur le prix à la pompe. Qu'importe si l'essence livrée a été achetée à l'ancien prix ! Elle rejette la faute sur les taxes, qui représentent environ 50 % du prix. L'État renvoie la balle, accusant les distributeurs d'en profiter pour se faire une marge... Mais sans envisager de contrôler les prix ! Évidemment, une fois le prix du baril revenu à la normale, les distributeurs attendront avant de répercuter la baisse. Les seuls qui n'y gagnent pas, c'est nous !

BOUFFÉE D'OXYGÈNE

Depuis le 16 février, l'ambiance a changé à Cenexi. Les débrayages continuent de fleurir un peu partout dans les services en production, certains s'appliquent à respecter les temps et les règles de production. Au grand dam de la direction, rien n'est reparti comme avant. Nos revendications n'ont pas changé : c'est 100€ pour tous et des conditions de travail décentes qu'il nous faut ! Dans tous les services, le 24 se prépare.

IL SUFFISAIT DE DEMANDER... OU DE GRÉVER ?

Ça faisait des mois que les collègues se plaignaient à bas bruit des conditions de travail : au remplissage, un bras de déchargement en panne depuis des années oblige à se casser le dos. Dans tel service, il fait trop chaud, ailleurs trop froid. Depuis la grève, on se rencontre et on discute de nos problèmes. L'occasion de se rendre compte que c'est pareil tous les services. Et donc revendiquer non seulement un salaire décent, mais aussi de travailler dans de meilleures conditions. Et comme par miracle, face à notre détermination, telle pièce manquante est enfin commandée, et la température revient à la normale en une journée.

INCIDENT QUALITÉ À LA DIRECTION

À Cenexi, entre le sous-effectif, les machines vieillissantes et les cadences infernales, c'est mission impossible de faire du travail de qualité. Alors des fois, les clients se plaignent. Mardi, le Flash Info qui avait perdu sa langue pendant la grève est réparé. Il nous informe que Cheplapharm a mandaté quelqu'un pour nous "accompagner" et nous "observer" dans nos activités.

Pendant la grève, les ouvriers, eux, sont tous auto-mandatés pour surveiller les sales coups du patron. Et vu son bilan...

PERMIS DE TUER

La cour d'appel de Versailles n'a pas retenu « l'intention homicide » pour le policier qui a tiré et tué Nahel Merzouk à Nanterre en juin 2023. Nahel avait 17 ans lorsqu'il a été tué à bout portant en essayant d'éviter un contrôle routier. Sa mort avait été filmée et la vidéo largement diffusée. Des marches pour dénoncer les violences policières avaient été organisées dans tout le pays, qui avait aussi connu plusieurs nuits d'émeutes. Une fois de plus, la justice montre son laxisme à l'égard des flics violents, voire meurtriers.